

# Une propriété foncière ombrienne à travers ses cadastres (XVI-XIX)

La ville d'Assise a conservé, à l'Archivio S. Francesco, un certain nombre de cadastres des propriétés foncières ayant appartenu jadis au Sacro Convento (1). Ils permettent d'en suivre l'évolution du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que l'histoire de Saint François et du mouvement franciscain ait attiré de nombreux chercheurs et comporte une énorme bibliographie, il ne semble pas que ces gros in-folio aient suscité l'attention qu'ils méritent.

Les Archives ombriennes sont riches de cadastres antérieurs au Catasto Pontificio du début du XIX<sup>e</sup> siècle et au Catasto Piano de 1782. Certes beaucoup sont incomplets et comme ils sont fondés sur le principe de la déclaration (*assegna*) ils sont souvent d'une précision illusoire. Mais leur dépouillement systématique et leur interprétation peuvent apporter de précieux renseignements à l'histoire de la propriété foncière, à celle des cultures, du déboisement, de l'habitat, sans compter la toponymie, l'histoire des familles, etc.

Nous avons utilisé principalement les cadastres de 1568, 1661, 1733, 1770. A part celui de 1733, ils comportent outre la description par parcelle, les plans (*mappe*) des parcelles ou des tenures (*poderi*). Il est clair que leur étude devrait être complétée par celle des actes notariaux, des livres de compte. Mais un tel travail dépasserait la cadre de cet article dont l'objet est forcément limité. Nous n'avons pas utilisé tous les cadastres disponibles, ni le cadastre général d'Assise de 1551, ni le cadastre particulier de 1716, ni le Catasto Piano de 1782, ni le Catasto Pontificio (Gregoriano) entré en application en 1835. Quelques documents cependant nous ont permis de suivre la propriété jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## I) La propriété: évolution, extension

Les Frères Mineurs étaient arrivés tardivement à la pratique de la propriété terrienne et ce fut, on le sait, une des raisons de la scission entre Conventuels et Franciscaïns de la stricte observance. A la fin du moyen-âge, une grande partie des terres, et notamment des terres de plaine (Valle Spoletana et Val Tiberina) étaient aux mains des Bénédictins, Camaldules, Olivétains. S. Pietro, Monte Corona, Montelabate de Pérouse, S. Pietro de Gubbio, Sassovivo de Foligno, S. Pietro d'Assise, possédaient d'immenses domaines depuis plusieurs siècles.

La propriété du Sacro convento nous apparait déjà toute formée au XVI<sup>e</sup> siècle. La plus grande partie provient des terres possédées par la vieille abbaye S. Nicolò, tombée au XV<sup>e</sup> siècle en décadence. Les lieux-dits, Badia, S. Nicolò, situés dans la montagne d'Assise, près de la commune de Valfabbrica, en portent encore des traces. L'Archivio S. Francesco a conservé un cadastre de la Badia S. Nicolò de 1475 en assez mauvais état. Celui de 1661 porte encore la mention suivante « *Terre della Abbadia di S. Nicolò possedute dal Sacro Convento* ». Il n'est pas surprenant que la plus grande partie des biens du Sacro Convento soit située autour de l'ancienne abbaye, dans la région de S. Nicolò, Porziano, Gualdo, Poggio Morico. Cette région formera toujours jusqu'en 1861, le noyau le plus important de la propriété.

Au XVI<sup>e</sup> siècle on peut l'évaluer, d'après le cadastre de 1568 à environ 515 ha. Nous pouvons tenter de la répartir entre les trois zones naturelles du territoire d'Assise: la haute colline ou montagne au delà de 500 m, la colline entre 250 et 500 m, notamment les pentes regardant vers la plaine, Rocca, Sterpeto, S. Savino au pied du Subasio, et la plaine entre 200 et 250 m., Costano (aujourd'hui commune de Bastia), Petrignano, Torchiagina. Les parcelles sont réparties par « *balia* » et chevauchent parfois plaine et colline, colline et montagne. La limite ne peut être rigoureuse. Néanmoins les chiffres que nous avons calculés donnent un ordre de grandeur. En montagne le Sacro Convento détient

380 ha, en Colline 55, en plaine 80. Il s'agit en majorité de terres pauvres, où forêt et friches occupent une grande place. Il est probable que dans ce cas la mesure des terres soit faite de façon très grossière.

Cent ans plus tard, dans le cadastre de 1661 on arrive au total de 560 ha, sur le territoire d'Assise et de Valfabbrica. L'augmentation est faible. Mais le couvent possédait ailleurs des terres isolées: une tenure dans la région du Metauro (Marches) indiquée en 1635, quelques possessions à Orvieto signalées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais il semble qu'il s'agisse de domaines peu étendus et rapidement vendus. Si en un siècle la propriété ne s'était guère accrue beaucoup, il est remarquable qu'elle se déplace vers la plaine. Le noyau principal reste toujours dans la montagne; en colline les parcelles couvrent désormais 75 ha (au lieu de 55), et en plaine 144 (au lieu de 80). Achats, donations, mutations, permettent aux moines du Sacro Convento d'avoir des terres plus proches et plus riches.

En 1733 cette évolution continue. Les fonds situés dans le territoire de Valfabbrica (Pioppo, et en partie Badia) ne sont pas indiqués mais le total des biens sur la commune d'Assise monte à 695 ha, dont 126 en colline et 246 en plaine. Le cadastre de 1770 est le plus complet; il comprend aussi les terres de Valfabbrica. Le total dépasse cette fois-ci 900 ha. La propriété ne subira guère plus d'importantes variations jusqu'à sa disparition; en 1782 la répartition marque 128 ha en colline et 244 ha en plaine sur un total de 747 ha (Assise), en 1840 nous pouvons calculer 148 ha en colline et 246 en plaine sur un total de 937 ha (Assise et Valfabbrica).

Ainsi la propriété foncière du Sacro Convento n'a cessé de s'accroître, particulièrement entre 1661 et 1770. Il subsiste certes une marge d'incertitude assez grande pour de multiples raisons et il n'est pas exclu que certaines variations dans les chiffres soient dues à une exactitude plus grande dans les mesures récentes. Néanmoins on peut retenir le sens général de cette évolution pour un fait acquis. D'autre part si le couvent ne possède au XVI<sup>e</sup> siècle

cle, en plaine et colline, que 135 ha, il en détient près de 400 au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La propriété a gagné en étendue mais aussi en qualité.

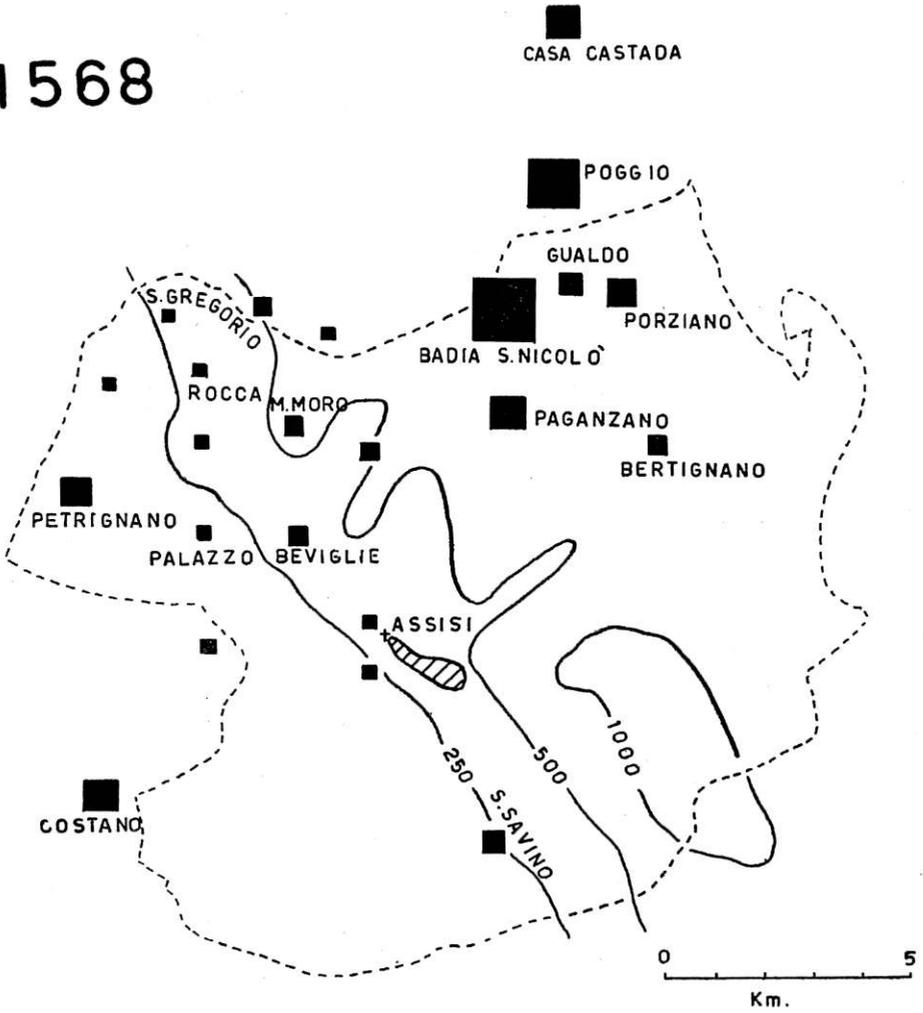
## II) L'appoderamento

Les divers cadastres nous offrent quelques renseignements sur le lent travail de l'*appoderamento* qui, de la fin du moyen-âge à l'ère contemporaine, a transformé la campagne ombrienne. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle beaucoup de terres sont encore cultivées par les habitants des *castelli* qui exploitent des parcelles dispersées. Le domaine constitué, avec la maison isolée et la famille du colon résidant sur le fonds, semble une exception. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle l'insécurité avait régné et retenu le laboureur au *castello* ou dans les environs immédiats de celui-ci. Désormais et jusqu'à nos jours l'habitat dispersé va se répandre et ne cessera de gagner de nouveaux territoires. Non seulement la paix est revenue, mais d'autres terres sont conquises sur les marécages en plaine ou sur les bois en colline et en montagne. Les nouvelles conquêtes sont des victoires de l'*appoderamento* et de l'habitat dispersé.

Le cadastre de 1568 ne porte pas trace de maisons et de *poderi*. Les parcelles sont décrites isolément, dessinées à part, dans le cadre des *balie*. Nous ne pouvons cependant pas en conclure qu'il n'existait à l'époque aucun domaine constitué ni de maisons dispersées, ce qui paraît peu vraisemblable. Certains cadastres anciens font mention des maisons, d'autres les négligent. Ainsi un cadastre de Cannara du XVI<sup>e</sup> siècle (2) donne les renseignements suivants: pour une surface cultivée en plaine de 670 ha on note 30 fois la mention *terram cum domo*, 6 fois *terram cum columbaro*, 4 fois *cum domo et columbaro*, 6 fois *cum capanna*. L'*appoderamento* est déjà très avancé. On peut estimer que la même région a aujourd'hui 80 à 100 *case coloniche*.

Mais un document de l'Archivio S. Francesco, daté de 1600 cite seulement 9 *poderi*, Fra Gregorio, Ceccomatto, Ponte Vico, Campagna, Chiassina, Pioppo, Abbadia, Salse, Poggio di sotto, outre les terres qui ne sont pas *appoderate*.

1568



Le cadastre de 1661 indique 13 maisons, dont 4 *con palombara*. Il n'y a pas correspondance absolue entre le nombre des maisons et des *poderi*. Pour certains domaines signalés en 1600, aucune maison n'est indiquée. En haute colline la maison rurale est encore au castello, c'est sûrement le cas de Poggio di sotto. Par contre sur les pentes du Subasio, les maisons signalées n'ont que 2 à 4 ha de terres: ce ne sont pas des *poderi* complets et autonomes. Le nombre des domaines est sans nul doute en augmentation sur le chiffre de 1600 mais d'un petit nombre d'unités.

Cent ans plus tard le cadastre de 1770 nous décrit une situation complètement transformée. Sans doute le couvent a-t-il acquis de nouvelles terres, mais le nombre des maisons et *poderi* s'est accru beaucoup plus. L'*appoderamento* est terminé. Sur un total de 960 ha environ on ne compte guère que 20 à 30 ha de *possessioni* ou *spezzature* qui ne font pas partie d'un *podere*. On peut calculer 38 maisons et 31 *poderi*.

Il n'est pas inutile de connaître l'extension des *poderi* et leur répartition. Les plus étendus sont naturellement en montagne, en raison de l'extension des bois et autres terres incultes, mais même en plaine où tout est cultivé il y en a de plus de 30 ha. Les plans du cadastre montrent une autre différence. Les domaines de la haute colline forment des blocs compacts. Cela s'explique par l'origine de la propriété et la prédominance des terres incultes. Ainsi le *podere* de Torre Mammona est constitué d'un seul bloc de 29 ha. En plaine et en colline au contraire où la terre est âprement disputée et où la propriété s'est formée peu à peu de pièces et morceaux, par achats et donations, les domaines sont le plus souvent morcelés. Le *podere* de Palazzo qui n'a pas tout à fait 8 ha, est formé de 20 parcelles séparées.

Ces parcelles n'ont pas de formes régulières. La plupart cependant s'inscrivent dans un carré ou un rectangle trapu.

Quelques rares *poderi* de la plaine forment cependant des domaines assez homogènes, des domaines-blocs. Il est évident que l'*appoderamento* a été accompagné d'un lent travail de remem-

brement. Dans le *podere* de Ceccomatto on suit de 1661 à 1770 le regroupement des parcelles dispersées. Ce travail de patience était en d'autres cas voués à l'échec car bien des *poderi* resteront morcelés jusqu'à la fin. Il est parfois impossible, d'un cadastre à l'autre, de reconnaître tel ou tel *podere*, tant le bouleversement des parcelles a été complet à la suite des achats, ventes, mutations.

Si toute la propriété est *appoderata* en 1770, le nombre des domaines ira cependant en augmentant jusque 1859, par subdivision des exploitations existantes et à cause de nouveau défrichements. En 1837 la propriété comprend 40 *poderi* et un document de 1859 signale 47 *coloni*.

### III) L'utilisation du Sol

Les cartes de l'utilisation du sol se sont aujourd'hui multipliées et celle d'Italie notamment est en voie d'achèvement. Or c'est là un problème qui s'offre aux recherches d'histoire agraire. Au XIX<sup>e</sup> siècle il est facile d'établir cette carte grâce aux cadastres avec plans suffisamment précis pour qu'on puisse arriver à des résultats satisfaisants. Peut-on espérer établir une carte d'utilisation du sol pour le XVIII<sup>e</sup>, le XVII<sup>e</sup>, le XVI<sup>e</sup> siècle et même pour les périodes antérieures? Ce travail serait du plus grand intérêt, pour comprendre l'évolution du déboisement, des cultures céréalières ou arbustives, bref de tout ce qui constitue la base territoriale de l'histoire agraire. Celle-ci ne peut être uniquement une histoire sociale, l'examen des rapports d'homme à homme, de propriétaire à métayer, elle est aussi l'étude des rapports de l'homme et de la terre dans le passé; elle doit être en quelque sorte une géographie rétrospective, ou, si l'on veut, une géographie historique.

Mais la tâche est hérissée de difficultés. Outre l'énormité du travail statistique à accomplir pour évaluer les superficies par masses de culture ou par zones naturelles, pour transformer les mesures anciennes — et elles varient de commune à commune —

en mesures modernes d'hectares, la base documentaire est souvent fragmentaire et incertaine. Les cadastres descriptifs établis sur le principe de la déclaration laissent place à une marge d'erreur considérable et on connaît les faiblesses du Catasto Piano.

Quels renseignements nous fournissent à ce sujet les cadastres examinés ici? Nous ne pouvons les examiner qu'en répartissant à l'aide des lieux-dits — *vocabili* — les parcelles décrites en plaine, colline et montagne.

Le cadastre du XVI<sup>e</sup> siècle donne les indications suivantes: *pezzo di terra coltivato, silvato, vignato, chiusurato (olivato), sodivo, prativo, pergolato (vite arborata), arborato, cerquato, cannetato*, et elles sont précieuses. De plus, ce que nous n'avons plus dans les autres cadastres, le nombre d'arbres est indiqué, *cercora, pergole, ulmi, meli, noce, piantoni, fichi, etc.*

Les catégories ne sont pas toujours bien tranchées; il est parfois difficile de séparer champs nus et champs complantés de vignes, champs cultivés et friches. Cela tient d'ailleurs à la polyculture ancienne qui dans le même champ pouvait admettre céréales, vignes, oliviers, chênes, ormes, arbres fruitiers et on sait que ce système de culture est encore largement répandu. En montagne la jachère peut durer plusieurs années et la culture céréalière prend des formes de culture temporaire. Où est alors la limite entre le morceau de terre *arativo* le morceau *sodivo*?

Beaucoup de pièces de terre portant l'étiquette *arativo* ont cependant quelques arbres. On sait d'ailleurs combien le *Catasto agrario* de 1929 et les statistiques modernes ont de difficulté à séparer nettement *seminativi nudi* et *seminativi arborati*. D'autre part de grandes parcelles, dont visiblement la description est faite en gros, portent plusieurs mentions en même temps, sans qu'on puisse savoir exactement la part qui revient aux champs, aux vignes ou aux forêts. C'est un fait assez général dans les anciens cadastres. Mais heureusement cette imprécision est plus rare dans notre cadastre de 1568.

Dans ces conditions on ne peut se faire trop d'illusions sur les résultats obtenus, mais ceux-ci donnent néanmoins un ordre de

grandeur. Voici le tableau de l'utilisation du sol dans les domaines du Sacro Convento, au XVI<sup>e</sup> siècle :

	<i>pourcentage</i>		<i>nombre d'arbres</i>	
<i>Montagne</i> , total 380 ha	arativo	60% (?)	pergole	500
	pergolato	10%	olivi	64
	sodivo	14%	ulmi	132
	silvato	14%	frutti	99
	vignato	1%	cercora	15249
	pratavo	1%		
<i>Colline</i> , total 55 ha	arativo	47%	pergole	638
	pergolato	16%	olivi	483
	vignato	8%	ulmi	168
	olivato	12%	frutti	177
	silvato	11%	cercora	610
	sodivo	4%		
<i>Plaine</i> , total 80 ha	arativo	52%	pergole	147 (?)
	pergolato	39%	olmi	12 (?)
	vignato	3%	frutti	32
	sodivo	4%	cercora	134
	olivato	2%		

Ce tableau appelle quelques observations. En plaine — sur un échantillon très restreint, il est vrai — presque toutes les terres sont cultivées, peu de friches, pas de bois. Les champs nus sont plus étendus que les champs complantés et ceux ci ne décè-

lent pas une grande densité d'arbres et de vignes: une parcelle d'un hectare ne comporte que 32 *pergole*, une autre 27. Sur la totalité des *seminativi* la proportion des *seminativi nudi* est de 58%, celle des *seminativi arborati* de 42%. Elle diffère assez peu des proportions que nous donne un cadastre de Cannara au XVI pour la plaine voisine; sur un total de 670 ha, les *seminativi nudi* couvrent 54,5% du sol, les autres 45,5%. Cependant d'autres indices nous laissent supposer que la part des *seminativi arborati* était généralement encore moins forte et que, au contraire la *vigna* (vigne basse en parcelles spécialisées le plus souvent) était au contraire plus répandue (Cadastre de la commune d'Assise, de 1551).

En colline la *vigna* occupe relativement plus de place, de même que l'olivier. Mais celui-ci est loin d'avoir l'importance qu'il aura au XIX<sup>e</sup> et de nos jours. La montagne nous a surpris par son faible pourcentage de terrain *sodivo* et *silvato*. Il n'y aurait que 28% de terres incultes contre 70 à 80% au XVIII<sup>e</sup> siècle. Faut-il supposer qu'un système de culture plus extensif permettait de donner le qualificatif d'*arativo* à des parcelles cultivées temporairement, ou que de nombreuses terres sont retournées ensuite à la forêt? D'autres recherches seraient nécessaires pour que l'on puisse répondre à cette question. Il semble difficile en tout cas d'attribuer cette forte différence uniquement à l'imprécision du cadastre, d'autant plus qu'en montagne la propriété du Sacro Convento n'a pas varié beaucoup dans ses limites et son extension du XVI au XVIII<sup>e</sup> siècle. Par contre le grand nombre de chênes laissés dans les champs après les défrichements n'a rien d'étonnant. La plupart des *cercora* indiqués sont en effet non des arbres de forêts mais des *quercie camporili* que le paysage a conservés jusqu'à nos jours, mais avec une moindre densité. Les *pergole* sont d'autre part beaucoup moins nombreuses qu'en plaine; le pourcentage des champs complantés sur l'ensemble des champs cultivés est de 16% contre 42% en plaine, mais ce chiffre est encore supérieur à la réalité car la densité des *pergole* par hectare y est plus faible.

Le cadastre de 1661 est peu utilisable en ce qui concerne l'occupation du sol. Ainsi en plaine les deux tiers de la surface sont indiqués sous le titre général de podere. Sur les autres parcelles on soupçonne un accroissement de la culture mixte. Pas de terres incultes. Nous sommes encore moins renseignés en colline. En montagne le terme le plus fréquemment utilisé est *arativo cerquato*, ou *arativo sodivo selvato*. Mais on ne peut aboutir à aucune précision tant les informations sont fragmentaires. Dans ce cadastre apparaît le domaine de Pioppo (Valfabbrica) qui restera propriété du Sacro Convento jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'y a guère ici que 2 ha 60 de terre cultivée sur un total de 60 ha; tout le reste est boisé.

Si le cadastre du XVII<sup>e</sup> siècle est assez décevant, ceux du XVIII<sup>e</sup> et au contraire sont plus précis, plus riches d'informations. Le cadastre général d'Assise de 1733 porte les indications suivantes, *arativo*, *arativo con alcune pergole*, *arativo pergolato* ou *mezzo pergolato*, *arativo con alcuni olmi d'erba*, *arativo chiesurato* (olivato), *sodivo cerquato*, *prativo*, *sassoso*, *dilavato*. En 1770 les mêmes termes reviennent mais on a aussi *sodivo sassoso gineprato*, *alberata novella* et ce dernier terme est fréquent.

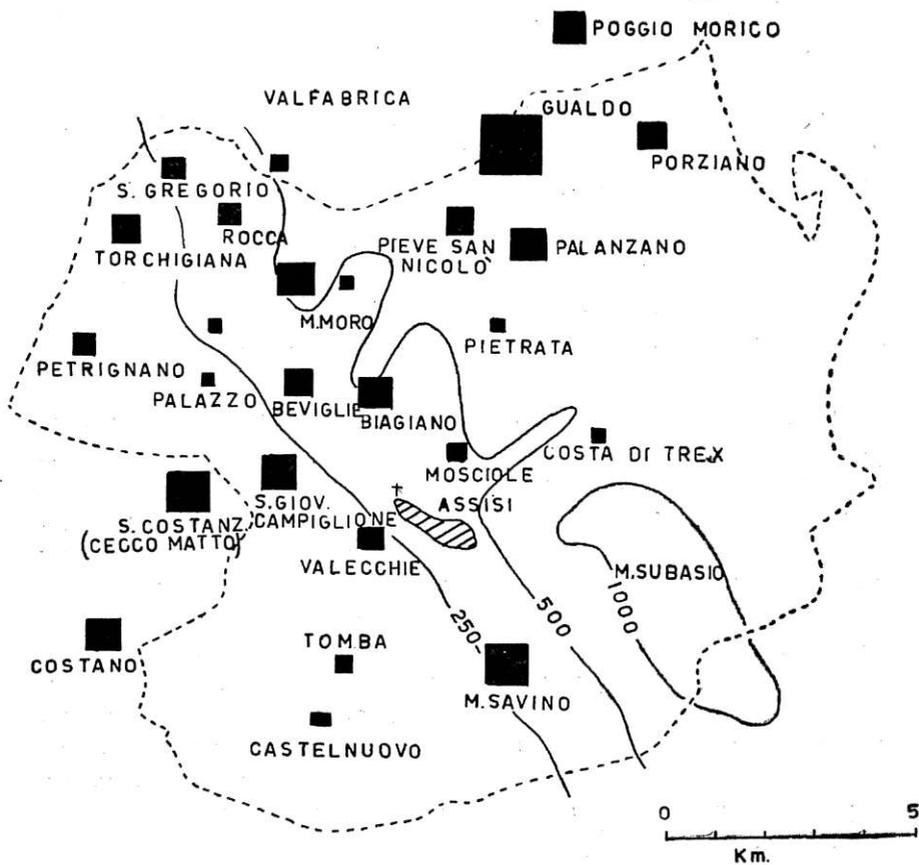
		1733	1770
<i>Montagne</i> 323 ha	arativo nudo . . . . .	2%	8% (?)
	arativo pergolato . . . . .	16%	7% (?)
	dilavato . . . . .	11%	} 85%
	prativo . . . . .	1%	
	silvato . . . . .	65%	
	sodivo . . . . .	5%	
<i>Colline</i> 126 ha	arativo nudo . . . . .	14%	4%
	arativo pergolato . . . . .	35%	46%
	arativo olivato . . . . .	35%	35%
	sodivo . . . . .	10%	} 15%
	silvato . . . . .	6%	

		1733	1770
Plaine 246 ha	arativo nudo . . . . .	12%	5%
	arativo pergolato . . . . .	79%	92%
	arativo olivato . . . . .	3%	1% (?)
	sodo . . . . .	4%	1%
	prativo . . . . .	2%	1%

Pour 1733 la répartition des cultures dans les terres du Sacro Convento correspond assez bien aux résultats que nous avons obtenus pour l'ensemble du territoire d'Assise et qui seront publiés ultérieurement. En plaine les *seminativi arborati* ont désormais occupé la plus grande partie du sol. Cependant les parcelles situées dans les zones les plus humides de la plaine (Tomba, Spina, Castelnuovo) restent en majorité couvertes de *seminativi nudi*. Les plantations vont sans doute s'y multiplier dans le cours du XVIII<sup>e</sup> et siècle puisque le cadastre de 1770 donne pour les *seminativi arborati* une proportion plus forte qu'en 1733, 92 au lieu de 79; d'autre part la fréquence de l'expression *alberata novella* dans le dernier document est le témoignage de nombreuses plantations nouvelles. Les quelques parcelles d'olivettes sont situées en bordure de la plaine à une altitude plus élevée et sur des sols plus caillouteux. En colline même évolution vers la culture mixte puisque le pourcentage passe de 35 à 46. Etant donné le mélange fréquent des *filari*. de vignes et d'oliviers dans le même champ il est probable que ce chiffre comporte aussi des plantations d'oliviers.

En montagne l'utilisation du sol donne une répartition beaucoup plus vraisemblable que celle du XVI<sup>e</sup> siècle. Si, apparemment, les terres cultivées n'ont pas augmenté, cela est dû en partie au fait que le cadastre de 1770 a englobé toutes les terres situées sur le territoire de Valfabbrica, terres en grande partie boisées. Ainsi le domaine de Pioppo ne présente encore que 18 ha de terres cultivées pour 130 ha de terres incultes. De toute façon il s'agit de terres de faible valeur et on n'a pas toujours pris soin de distinguer nettement la superficie cultivée. Le domaine de Palom-

1733



bo (49 ha) porte simplement l'inscription, *con poco terreno lavorativo pergolato* et le plan nous montre en effet que la portion cultivée est inférieure au vingtième de toute la propriété.

A coté des cultures ou des bois une catégorie de terres portent le qualificatif singulier de *dilavato*. Ce terme est fréquent dans le cadastre de 1733. Il caractérise 11% de la propriété en montagne. Cette proportion est considérable et révèle déjà une intense érosion des sols, dans une région qui autour de la Badia S. Nicolò avait été anciennement défrichée e largement cultivée.

Malgré l'état des terres de la montagne et leur faible rendement la propriété du Sacro Convento était, à la veille de sa disparition en 1861, considérée par la *Congregazione del Censo* comme la plus riche du district cadastral d'Assise. Un document de 1832 nous donne en effet la liste des dix principales propriétés: quatre appartiennent à la noblesse, six sont biens d'église. Le revenu cadastral des biens du Sacro Convento, avec 27 227 scudi, le classait au premier rang des propriétaires fonciers (3).

Il n'est pas possible de tirer de cette brève esquisse une conclusion générale. La base territoriale est restreinte — moins de 1000 ha — et la documentation est fragmentaire. Nous croyons cependant que l'exploitation statistique de nombreux sondages et à plus forte raison de séries entières des cadastres anciens est riche de promesse. Quelques essais sont bien connus, per ex. celui de G. Pardi sur le catasto d'Orvieto (1292) ou plus récemment ceux du Prof. G. Mira sur les cadastres de Pérouse (XIII au XV e siècle) (4). Ils ont montré la voie mais bien peu de cadastres ont été exploités. La multiplication de ces recherches apporterait quelques lumières non seulement sur l'histoire sociale et l'histoire foncière mais aussi sur certains problèmes plus familiers aux géographes comme ceux des types de peuplement, des types d'utilisation du sol et d'une façon générale sur l'évolution des paysages ruraux.

**Henri Desplanques**

*Université de Lille*

## NOTES

(1) Assise, Arch. comunale, Arch. San Francesco: n. 336, 347, 356, 359, 360, 362. Nous tenons à remercier vivement la Direction de l'Archivio comunale d'Assise, qui malgré des horaires de travail limités, a pu nous faciliter les recherches. Notre plus vive gratitude va également à Don L. Petrucci qui nous a amicalement aidé dans le laborieux dépouillement du cadastre de 1733 (Arch. Comunale).

Sur l'histoire du Sacro Convento v. G. Fratini, *Storia della Basilica e del Convento di San Francesco d'Assisi*, Prato, 1882, 420 p.

(2) Perouse, Arch. di Stato, *Catasto di Cannara*. (XVI e).

(3) Rome, Arch. di Stato, Presidenza del Censo, 1842, B. 2027. Une famille noble possède en réalité plus de terres que le Sacro Convento mais elle est divisée en plusieurs branches.

(4) G. PARDI, *Il Catasto d'Orvieto dell'anno 1292*, Boll. Dep. St. Patria per l'Umbria, T. II, 1896, pp. 225-320.

G. MIRA, *I catasti e gli estimi perugini del XIII secolo*, Economia e storia II, 1955, pp. 1-76.

G. MIRA, *I catasti perugini del XIV e XV secolo*, Ibid. pp. 171-244.